

Editorial

Enfants de tant de guerres

"Des gens étranges - des optimistes je suppose - ont salué l'évacuation comme si elle devait changer la vie des enfants pauvres des grandes villes, comme si elle pouvait être un bénéfice secondaire de la guerre et n'avait rien d'une tragédie.

Lorsqu'un enfant vit dans une maison convenable, il n'est jamais souhaitable de l'obliger à la quitter. Je ne fais pas allusion ici à une belle maison avec tout le confort moderne car, à mon sens, une maison c'est une ou deux pièces qui, dans l'esprit de l'enfant sont associées à son père et sa mère, aux autres enfants et au chat, sans oublier l'étagère ou le placard où il range ses jouets"

Donald W. Winnicott - 1945 ⁽¹⁾

Si John Bowlby reste souvent une référence nominale dont peu se souviennent vraiment, Donald Winnicott, est lui beaucoup plus souvent ramené par nombre d'intervenants de l'enfance. Un nom plus connu, certes, mais est-il lu pour autant ? Ou sert-il seulement de caution à un savoir peu construit ? Parce qu'enfin ce simple rassemblement de textes écrits entre 1939 et 1946 nous apporte l'essentiel des questions auxquelles nous sommes quotidiennement confrontés, nous, parents d'enfants souffrant de troubles de l'attachement.

Il y a quelques semaines, l'actualité nous a ravivé ces questions. Comment sauver des enfants d'un pays en guerre ? Malgré l'expérience de tant de crises, de guerres, de catastrophes humanitaires; malgré les analyses et études des conséquences des options d'urgence prises dans celles-ci, on dirait que tout le monde arrive sur un terrain neuf, prêt à mettre les gros sabots du bon coeur dans les plaies vives de ceux qu'on voudrait sauver. Quand nos sociétés seront-elles enfin capables d'apprendre, de tirer des leçons des expériences passées et d'aller plus loin dans la recherche ? Quand saurons-nous une fois pour toutes que **pour sauver un enfant, il faut le sauver dans les bras de sa mère**, sa figure d'attachement principale ?

Revenons donc sur ce précieux petit ouvrage : "Les enfants et la guerre" de Donald W. Winnicott. Il rassemble des textes

écrits entre 1939 et 1946 et sont tous tirés de "Déprivation et Délinquance" aux éditions Payot. Ce sont les observations de Winnicott et de son équipe sur les enfants "sauvés" des bombardements de la seconde guerre mondiale à Londres. Des textes si vieux, plus de soixante ans, un nom si connu. Et tout le monde semble étonné que ce ne soit pas nécessairement la bonne méthode que d'enlever des petits enfants à leur mère pour les sauver de la guerre. Comme tout le monde semble étonné des difficultés de nos enfants qui tous ont été à un moment de leur petite enfance, séparés de leur mère. N'y a-t-il donc vraiment pas moyen d'apprendre ?

Il ne s'agit pas toujours de guerre, parfois de maladie, d'accident, de difficultés sociales. C'est bien ce que confirme Winnicott en demandant que l'on tire les leçons de ses observations des enfants pendant la guerre pour aider les enfants en difficultés en temps de paix. Parce que le plus grand danger que court un petit enfant, ce ne sont pas les risques de guerre, ni de catastrophe humanitaire, mais bien celui d'être séparé de sa mère. C'est son monde à lui, il ne va guère plus loin. Et de cette séparation, il risque fort de ne jamais se remettre et d'être toute sa vie déjeté dans l'exclusion sociale parce qu'incapable de s'ancrer dans une socialisation minimume. Sa sécurité interne en construction se sera brisée. La perte, même passagère de sa figure d'attachement principale ne lui aura pas permis d'édifier un mode d'attachement secure.

Et sans cet attachement secure, c'est toute sa première découverte du monde, de ses rythmes et de ses lois qu'il ne pourra pas intégrer correctement. Sans cet attachement secure par exemple, hier, aujourd'hui et demain seront les mêmes. Il n'y aura donc rien à construire puisqu'aucun futur ne sera perçu. Sans cet attachement secure aussi, la perception de la différence entre "toi" et "moi" sera toujours confuse et on s'étonnera des réactions "égoïstes" ou de l'incapacité à considérer l'autre. Egoïste ? Bien sûr que non, l'égo n'aura même pas pu se construire. Il ne peut se construire qu'en interaction profonde entre la mère et l'enfant.

Il en ira ainsi de toutes les bases de construction du psychisme humain....

Il sera en vie, oui ! Mais quelle vie ? De ratage relationnel en ratage relationnel; d'exclusion sociale qu'il provoquera forcément en délinquance ou en problèmes psychiatriques, ou les deux. C'est ça sauver un enfant de la guerre ? d'une catastrophe humanitaire ?

Il ne nous appartient bien sûr pas de juger la question des enfants du Darfour et du Soudan, ni de prendre position face aux ONG et autres institutions mises en cause. Notre responsabilité d'association est d'approfondir la réflexion sur ce qu'est "sauver un enfant" et de redire que :

**pour sauver un enfant
il faut, au minimum,
sauver sa mère avec lui.**

Garder son terreau à la jeune pousse pour la transplanter, le plus débutant des jardiniers sait pourtant cela. C'est certainement beaucoup plus difficile à mettre en oeuvre qu'un pont aérien. Les réponses ne sont pas faciles et les dangers de mort réels. Il est cependant impératif de bien connaître tous les enjeux de la question pour y trouver les moins mauvaises réponses possibles. Car ce problème est beaucoup plus proche de nous que nous pourrions l'imaginer. Et les pays actuellement en paix ne sont pas indemnes de ce dilemme pour leurs propres enfants.

Dans nos réunions régionales, des parents témoignent régulièrement. Des enfants déposés prioritairement dans des avions sur les aéroports de pays en guerre pour être évacués vers la Belgique, en paix, avant leurs parents qui devraient rapidement les suivre, dès que ce sera possible, cela arrive plus souvent qu'on se souvient. Et quelques semaines, quelques mois plus tard, quand les parents retrouvent enfin leurs enfants sous des cieux paisibles, le drame est consommé.

Les parents ont retrouvé leurs enfants, les enfants, eux, n'ont pas retrouvé leurs parents. Ils n'avaient pas encore la maturité affective suffisante pour supporter la séparation. Ils ne les reconnaissent plus comme figures d'attachement principales, comme base de sécurité. Et même s'ils sont apparemment contents de les revoir, la confiance interne profonde s'est brisée. Commence alors un parcours dramatique pour les parents et les enfants. Des parents d'enfants évacués du Congo dans les années 60 témoignent. Près de 50 ans plus tard, la rupture n'a pas pu se résoudre, la perte de confiance des enfants, devenus adultes depuis bien longtemps, s'est figée avec toutes les difficultés de construction de personnalité que cela entraîne et toutes les souffrances quotidiennes tant pour les parents que pour les enfants.

Des mamans de naissance se trouvent alors dans la même situation que les mamans adoptives. Elles prennent dans leurs bras un petit qui ne vit plus qu'autour de la rupture et de la perte qu'il a vécue. Celle qui voudrait l'en consoler et le rassurer devient alors un danger, une ennemie, celle qui voudrait ramener cette perte fondamentale à un passé révolu alors qu'elle est l'expression de toute son existence. Ca c'est pour les tout petits.

Ceux qui sont assez grands, qui ont pu construire un mode d'attachement secure déjà suffisamment solide avec leur mère avant la rupture et sont donc capables d'en être séparés un temps pour leur propre sécurité et sans dommages psychiques profonds irréversibles, comment peuvent-ils vivre cela ?

Qu'en est-il des mamans restées sur le front, dans les camps, dans les dangers de mort ? Comment un enfant "sauvé" pourrait-il grandir avec cette terreur de mort au fond de lui ?

Et puis, il y a tous ceux, le plus gros du danger passé, qui sont recherchés par leurs parents rescapés, parfois au bout du monde. Qui pense aux mères, aux pères, qui non seulement vivent toutes les horreurs de la guerre ou de la catastrophe mais en plus perdent ce qu'ils ont de plus précieux, leur enfant ? Ces mères, ces pères existent et méritent toute notre considération. Leur drame ne se terminera pas non plus aux retrouvailles, si elles adviennent. Les petits enfants des guerres, en sécurité "physique" dans les pays en paix se sont construits sur cette rupture et cette perte, sur tous les bouleversements vécus. Leur retour au pays, s'il est possible, ne sera souvent pas un début de bonheur. Ils auront vécu trop de ruptures et de terreurs pour s'y retrouver. Parmi nous, les petits enfants rescapés du génocide rwandais nous le rappellent régulièrement. Ce ne sont pas les seuls.

Et il y a des guerres plus silencieuses, qui horrifient moins et des sauvetages d'enfants qui ne masquent qu'un danger visible pour le remplacer par un invisible bien plus destructeur. Je parle des enfants des familles en grande précarité que notre pays compte en grand nombre. Précarité matérielle ou précarité psychique, les sauvetages proposés sont régulièrement les mêmes. Les ôter à leurs parents pour qu'ils soient plus propres, plus au chaud, qu'ils mangent mieux, qu'ils ne soient plus en contact avec ces parents fragiles.

On leur fait donc savoir de fait que leurs parents sont incapables de les protéger et pour un prix bien supérieur à un bon logement, un contrat d'emploi ou une aide psychologique à la parentalité, on les arrache à leur figure d'attachement principale, on détruit leur mode d'attachement en construction et on les plonge, en toute sécurité physique, dans une exclusion sociale et une insécurité interne, souvent définitives...

Les associations ATD-Quart Monde et LST (2) le dénoncent sans relâche.

On ne sauve pas impunément un enfant sans sa mère. Ou l'enfant, sa mère, son père, paieront ce "sauvetage" d'un prix encore plus lourd que leur problème de base, bien trop lourd pour eux.

Les placements d'enfants, comme les ponts aériens sont de grandes décisions, souvent mal réfléchies, qui répondent rarement aux besoins de sécurité profonde réelle de l'enfant.

Ils ne rassurent bien souvent que les sauveurs.

**Un enfant sauvé d'un pays en guerre,
est un enfant qui a perdu sa mère.
Un enfant adopté est un enfant qui a perdu sa mère
Un enfant placé est un enfant qui a perdu sa mère.**

Si on veut vraiment sauver des enfants - du bout du monde ou de la porte à côté - occupons nous donc de sauver les mères. Ce sont elles qui pourront vraiment protéger leurs petits.

Bernadette Nicolas



"... plus l'enfant est jeune, moins il est capable de garder vivante en lui la représentation d'une personne, c'est-à-dire que, s'il ne voit pas cette personne, ou s'il n'a pas de preuve tangible de son existence dans un délai de x minutes, x heures ou x jours, elle est morte pour lui." pp. 20,21

- (1) **"Les enfants et la guerre"** Donald W. Winnicott - Petite bibliothèque Payot
"Déprivation et délinquance" Donald W. Winnicott - Payot
- (2) **ATD-Quart Monde** voir <http://www.atd-quartmonde.be/AGORA-Dialogue-avec-l-Aide-a-la,93.html>
LST voir <http://www.mouvement-lst.org/>
"Psychanalyse des enfants séparés" Etudes cliniques 1952-1986 - Jenny Aubry - ed. Denoël 2003